

LE JUIF ANTISÉMITE

Camillo BERNERI

Éditions «Vita», 2 rue Fléchier, PARIS.

Deuxième partie:

ANTI-MOSAÏSME, ANTI-JUDAÏSME ET ANTI-SÉMITISME

Le judaïsme étant une tradition dans laquelle le nationalisme et l'orthodoxie religieuse (dogmatique et rituelle) se mêlent, il est naturel qu'on ait souvent, soit du côté des nationalistes juifs, soit du côté des fidèles judaïques, confondu l'antijudaïsme avec l'antisémitisme.

On ne saurait jamais se méfier suffisamment de l'antisémitisme appliqué par des juifs et aussi par des Juifs nationalistes contre des Juifs universalistes (1). Un Juif peut être anti judaïque et nationaliste, comme Max Nordau et comme d'autres sionistes d'avant-garde. Pour certains orthodoxes du judaïsme et du nationalisme, Smolenskin lui-même peut paraître antisémite (2). Le Juif converti est foncièrement antijudaïque, mais il n'est pas toujours antisémite et antimosaïste. Bernard Lazare (*L'antisémitisme*, Paris, 1894, p.170) en parlant de Juifs convertis au Christianisme, observe justement qu'il faut considérer que si «*cette catégorie de catéchumènes se montre la plus haineuse*» ceux qui la composaient «*étaient d'ailleurs excités par leurs coreligionnaires, qui détestaient très vigoureusement leurs apostats, et ne se faisaient pas faute de les maltraiter, à tel point que l'on fit des lois nombreuses pour défendre aux Juifs de jeter des pierres sur les renégats, et de salir leurs vêtements d'huile et d'ordures fétides*». Quand les Juifs ne purent plus malmenier les convertis, ils les insultèrent et les raillèrent. Il faut donc, en examinant les diatribes antijudaïques des Juifs convertis, considérer leur passion religieuse et leurs rancunes plus ou moins légitimes. Les persécutions judaïques qu'eut à souffrir Uriel da Costa expliquent bien des passages... antisémites de son «*Spécimen d'une vie humaine*» (1647).

Le Juif converti et partisan de l'Inquisition n'est pas à considérer foncièrement comme antisémite. Au contraire, étant donné que l'Inquisition est, dans son esprit le plus profond, œuvre d'amour (peines éternelles évitées par la souffrance temporaire et par la mort douloureuse) le Juif converti peut démontrer son attachement à ses anciens coreligionnaires en provoquant leur persécution.

On peut partir de l'antijudaïsme et arriver à l'antisémitisme (comme y arriva O. Weininger), mais généralement l'antisémitisme se présente comme une théorie raciste et comme une attitude sociale, tandis que l'antijudaïsme et l'antimosaïsme sont essentiellement des attitudes théologiques ou philosophiques.

(1) Je veux dire d'esprit universel, c'est-à-dire non embarrassés par les idées de race, de nationalité, etc...

(2) Le romancier Juif Jacob Lévy dans la préface à son roman *Les Doubles Juifs* (Paris, 1926) raconte qu'à la suite de la publication de ses deux premiers livres (*Les Pollaks* et *Les Demi-Juifs*) il s'est vu attaqué par les uns comme antisémite et par les autres comme judaïque sectaire.

Saint Augustin fut antijudaïque, en tant que chrétien, mais non pas antisémite ni antimosaïste. Casiodore, au contraire, fut antisémite. De même Saint Thomas d'Aquin (3). Que l'antijudaïsme n'implique pas l'antimosaisme est une preuve que, dans bien des ouvrages catholiques, au plus acharné antijudaïsme, s'oppose la plus enthousiaste exaltation du peuple élu (4). Antimosaïstes furent Hegel, Schopenhauer, Feuerbach, Arnold Kuge, Bruno Bauer, Max Stirner, Düring, Nietzsche, tous, plus ou moins, antichrétiens. Antimosaïstes, en tant qu'athées et socialistes, furent Gustave Tridon, dans son livre «*Du molochisme juif*» (Bruxelles 1884) et A. Regnard (*Aryens et Sémites*, Paris, 1890). Chez ce dernier, comme chez Nietzsche, à l'antimosaïsme se joint l'antisémitisme raciste.

Le Juif antijudaïque présente un intérêt très relatif et c'est seulement dans un petit nombre de cas qu'on peut rattacher son anti-judaïsme à un complexe nettement antisémite.

(3) Voir: P. Bernard, *Saint-Augustin et les Juifs*, (Besançon, 1913); Abbé Gayraud, *Antisémitisme de Saint-Thomas d'Aquin*, (Paris 1896); S. Deploige, *Saint-Thomas et la question juive*, (*Revue Néoscholastique*, 1896, p.358 et s.).

(4) Voir B. Lazare, *ov. cit.*, p.229-232.